



# Pologne-Hongrie 1956 : « le »

## CHRONOLOGIE

- **5 mars 1953** Mort de Staline
- **16 juin 1953** Grève des ouvriers de Berlin Est qui s'étend aux autres villes de RDA.
- **août 1953**  
Grève des fonctionnaires, en France, contre les décrets lois et le plan d'austérité de Laniel.
- **24 février 1956**  
Rapport secret de Khrouchtchev au XX<sup>e</sup> congrès du PCUS (le PC de l'Union soviétique) condamnant certains crimes de Staline.
- **28-29 juin 1956**  
Grève générale et manifestations puissantes des ouvriers de Poznan en Pologne.
- **6 octobre 1956**  
Manifestation monstre à Budapest (Hongrie) lors des funérailles solennelles de Laszlo Rajk condamné à mort en septembre 1949 (*lire notre précédent numéro*). Cette manifestation se transforme en manifestation de soutien aux ouvriers polonais.
- **19-23 octobre 1956**  
Mobilisation ouvrière à Varsovie (Pologne) en réponse à l'arrivée d'une délégation soviétique conduite par Khrouchtchev, en soutien à la direction stalinienne du POUP.
- **24 octobre-3 novembre 1956**  
Imre Nagy, dirigeant hongrois exclu du parti stalinien en 1955 devient chef du gouvernement le 24 octobre. Dans toutes les usines de Budapest les ouvriers organisent leurs conseils qui constitueront, 15 novembre, le Conseil ouvrier central.
- **4 novembre 1956**  
Les troupes du Kremlin rentrent à Budapest. Le PCUS charge Janos Kadar de constituer un gouvernement à sa botte. Imre Nagy est arrêté le 23 novembre au sortir de l'ambassade de Yougoslavie où il s'est réfugié. Il sera exécuté en 1958.
- **4 décembre 1956**  
Le gouvernement Kadar lance l'offensive en dissolvant les comités ouvriers : « *L'expérience montre que les comités ne déploient aucune activité d'intérêt public mais, au contraire, leur activité consiste à entraver le travail des autorités de l'Etat.* » (Cité par Marika Kovacs)
- **11 et 12 décembre 1956**  
Le Conseil central de Budapest appelle à la grève générale. Malgré le contexte menaçant, elle est très suivie. La répression fut sanglante. 20 000 combattants hongrois furent tués. Les arrestations se multiplièrent durant toute la fin de l'année 1956.

## ■ Pologne Juin L'insurrection des ouvriers de Poznan

*La Vérité*, organe du Parti communiste internationaliste (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale) revient dans son numéro du 12 octobre 1956 sur le caractère historique de la mobilisation révolutionnaire des ouvriers polonais à Poznan en juin de la même année.

« **D**es témoignages recueillis au cours des trois procès ont contribué à établir les faits concernant le déroulement de l'insurrection du 28 juin. Les manifestants se sont portés en masse vers l'immeuble de la police parce que le bruit avait couru que la délégation des grévistes avait été arrêtée. En fait, il semble qu'on n'avait pas osé l'arrêter ; mais, habitués à une féroce répression policière dans un pays où le seul fait de la grève est illégal, les travailleurs crurent sans peine cette rumeur. Il a été également établi que c'est la police qui tira la première, tuant au

moins un enfant de 13 ans et faisant d'autres victimes dont la liste n'est pas connue.

Il a été établi que les soldats – on ignore leur sort et le bruit court que quarante d'entre eux ainsi que de nombreux insurgés pris les armes à la main ont été fusillés sur le champ – ont fraternisé avec la foule.

En les amenant, on leur avait dit qu'il s'agissait de réprimer une émeute fasciste ; mis devant la foule ouvrière ils ont refusé de tirer, donné leurs armes et tiré eux mêmes sur la police secrète détestée.

(...) « *Êtes-vous encore socialiste ?* », a demandé à l'accusé Janus Suwart, son défenseur. « *Oui* », fut sa réponse. « *Mon père m'a élevé dans l'esprit du socialisme et je suis un socialiste.* »

Le même sens de classe imprègne la déclaration de l'accusé : « *L'histoire de la Pologne nous apprend*

*que la classe ouvrière doit lutter pour l'amélioration de ses conditions de vie. Moi, je gagnais 700 à 800 zlotys par mois. C'était juste suffisant pour me nourrir. Je ne pouvais rien acheter d'autre. Et, de nouveau, le riche juge le pauvre puisque le président du tribunal gagne 2500 zlotys par mois* »

Pourtant l'accusation n'avait pas ménagé sa peine pour présenter les accusés comme des dévoyés.

Sur 154 personnes dont le gouvernement avait reconnu la détention après le 28 juin, 47 seulement ont été inculpés et, sur ce nombre, 20 seulement ont été jugés.



Les ouvriers de l'usine Zispo, à Poznan, protestent contre les pertes de salaires et la dégradation de leurs conditions de travail.

Les autres le seront-ils jamais ? C'est maintenant douteux, car dans tous les pays stalinisés, les travailleurs font leurs les mots d'ordre de l'insurrection de Poznan : « *Du pain ! Des élections libres !* »

## Octobre « Pour un véritable gouvernement du peuple »

A partir du début octobre 1956, le nom de Gomulka, devient, pour les ouvriers en grève, synonyme de rupture avec l'appareil bureaucratique. Pourquoi ? Parce que Gomulka, dirigeant du PC pendant l'occupation allemande, représente l'opposition au parti russe et aux bureaucrates au pouvoir à Varsovie. D'ailleurs, il a été en prison de 1951 à 1954 (1).

Ceux qui veulent le retour de Gomulka exigent le départ de Rokossowski, agent du parti russe, coupable, pour la résistance polonaise, d'avoir laissé écraser la révolte du ghetto de Varsovie.

Le 19 octobre, alors que la direction du Poup (Parti ouvrier unifié polonais) vient de se rallier à la « solution » Gomulka, une délégation russe constituée de Khrouchtchev, secrétaire général du PCUS après la mort de Staline, et de son équipe (2) arrive à Varsovie.

Pierre Broué, sous le pseudonyme de Pierre Brabant, retrace, dans *La Vérité* du 26 octobre 1956, les événements.

« **L**e soir, des dizaines de milliers de travailleurs et d'étudiants se rassemblaient. 1 000 étudiants restaient tout le jour à l'Université, prêts à toute éventualité. A l'Ecole Polytechnique, 5 000 jeunes acclamaient le nom de Gomulka, conspuaient « *les stalinien du bureau politique, Rokossowski et Witaszewski, son bras droit* ». Une résolution était votée : « *Tous les Polonais expriment leur appui à la partie du gouvernement et du peuple qui ont décidé d'appliquer les principes d'un véritable gouvernement du peuple sans obéir aux ingérences extérieures... Nous espérons que les négociations avec la délégation soviétique se termineront par la*



A Varsovie, en octobre 1956. Sur la banderole, on peut lire « Démocratie ! »

victoire du principe d'égalité entre les différents pays et d'un véritable internationalisme qui reconnaît le droit de chaque nation de choisir sa propre voie vers le socialisme.»

Elle met en garde contre toute provocation « *qui pourrait faire le jeu des stalinien* », assure le gouvernement de l'appui total et immédiat, en cas d'urgence, des jeunes ouvriers et étudiants de Varsovie. Le meeting élit une délégation chargée d'aller demander au comité central des explications sur la venue des dirigeants soviétiques.

Le matin du 20, les Russes sont partis. Le peuple polonais ignore les détails de l'interminable discussion

de la veille et de la nuit. Dans tout le pays, se tiennent des assemblées d'usines, d'ateliers, d'organisations syndicales, de jeunes et du parti. Toutes demandent la démocratisation et le retour de Gomulka.

Toutes demandent le châtiement des responsables des mouvements de troupe (...). Et le soir du 21, c'est la nouvelle de la victoire. Gomulka parle. Dans sa bouche, les masses reconnaissent des phrases qui

concordent avec le programme qu'elles ont imposé en ces journées décisives : « *Les ouvriers de Poznan n'ont pas manifesté contre la Pologne populaire mais contre les vices si pro-*

*fondément enracinés dans notre système social et dont les ouvriers ont fait amèrement l'expérience.* »

(1) Gomulka devra démissionner fin 1970 lorsque les ouvriers des chantiers de la Baltique se mirent en grève pour leurs revendications (lire le livre *Gierek face aux grévistes de Szczecin*).

(2) Dans son livre *Nous avons fait galoper l'histoire*, Karol Modzelewski, qui sera en 1981 un porte-parole de Solidarnosc, raconte : « *Au même moment – arrivée de la délégation – deux divisions blindées de l'Armée rouge, soutenues sur l'ordre de Rokossowski par de petites unités polonaises, quittèrent les bases de Legnica et de Poméranie en direction de Varsovie ; le dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev informa la direction des partis communistes de Chine, de Yougoslavie, d'Italie et de France qu'en Pologne avait lieu une contre révolution qui serait étouffée dans les tout prochains jours par les troupes soviétiques.* »

LES CAHIERS DU CERMTRI

Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Populaires et Révolutionnaires Internationaux

3, rue Malassolier  
93600 Fontenay - France  
01 49 91 41 83  
cermtri@wanadoo.fr  
http://www.botky.com.fr

Révolution en Pologne 1956-1981

N° 177  
novembre 2021  
ISSN 0292 - 4943  
6€



# printemps en octobre »

## ■ Hongrie

### Octobre-novembre Les ouvriers et la jeunesse organisent leurs conseils



Par centaines de milliers, étudiants et ouvriers défilent à Budapest.

Au moment même où, en Pologne, la direction du Poup rappelle Gomulka pour répondre aux revendications ouvrières et stopper la révolution qui s'organise, les ouvriers hongrois s'engagent dans le combat.

**M**arika Kovacs, qui a écrit, avec Liliane Fraisse, un livre passionnant (*L'Octobre hongrois de 1956. La révolution des conseils. Récits et souvenirs de Marika*) explique : « La libéralisation qui a suivi le discours de Khrouchtchev sur les crimes de Staline, soupape de sécurité aux yeux du Kremlin, a eu des conséquences décisives en Hongrie. Elle a permis aux intellectuels, aux opposants de revendiquer la liberté d'expression dans le domaine littéraire et artistique et ainsi d'ouvrir une première brèche dans le système bureaucratique. (...) C'est ainsi qu'est né le Cercle Petöfi (1) en mars 1955 sous l'égide de Tibor Daros et Tibor Déry, tous deux écrivains. Constitué à l'initiative de l'organisation DISZ (Ligue de la jeunesse tra-

vailleuse, organisation nationale de la jeunesse unifiée sous la direction du Parti Communiste), il regroupe, dès le début des artistes, des intellectuels, des écrivains, des journalistes et des étudiants. Il deviendra un véritable forum, une tribune de discussion des jeunes communistes et des intellectuels. »

#### LE 25 OCTOBRE, LES CHARS SOVIÉTIQUES ENTRENT EN HONGRIE

Octobre 1956 voit les ouvriers et la jeunesse hongroise descendre dans la rue, organiser ses conseils. Imre Nagy constitue un gouvernement pour répondre à l'aspiration populaire. Le 25 octobre 1956, les premiers chars soviétiques rentrent en Hongrie. Voilà ce qu'écrit le bureau politique du Parti communiste français, le 4 novembre : « Barrant la route à ceux qui furent les alliés d'Hitler, aux représentants de la réaction et du Vatican que le traître Nagy avait installés au gouvernement, la classe ouvrière hongroise dans un sursaut énergique a formé un gouvernement ouvrier et paysan qui a pris en main les affaires du pays. Ce gouvernement prolétarien, conscient de l'enjeu de la lutte pour le socialisme, pour l'avenir et l'indépendance de la patrie, pour la paix du monde et en application des conventions internationales signées par la Hongrie a demandé à l'armée soviétique de contribuer à la restauration de la paix intérieure ».

Une « paix intérieure » assurée par les chars, emprisonnement d'Imre Nagy (qui sera exécuté en 1958)... La classe ouvrière et la jeunesse hongroise refusent l'intervention. ■

(1) Du nom du grand poète hongrois de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Sandor Petöfi, nationaliste et révolutionnaire.

#### 14 novembre, constitution du Conseil central ouvrier de Budapest Résolution adoptée par les délégués

« **A**ujourd'hui, le 14 novembre 1956, les délégués des conseils ouvriers d'arrondissement ont formé le Conseil central ouvrier de Budapest. Le Conseil central ouvrier a reçu le pouvoir de négocier au nom des ouvriers de toutes les entreprises situées sur le terrain de Budapest, et de décider de l'arrêt ou de la reprise du travail. Nous proclamons notre rigoureux respect des principes du socialisme. Nous considérons les moyens de production comme propriété collective que nous sommes toujours prêts à défendre.

**1)** Nous, les ouvriers, estimons que le rétablissement du calme et de l'ordre exige l'attribution de la direction à une personnalité jouissant de la confiance du peuple. Nous proposons donc que le camarade Imre Nagy assume la direction du gouvernement.

**2)** Nous protestons contre le fait qu'au sein des nouveaux organes de Sécurité,

on nomme des membres des anciens services de l'Etat (AVH). Nous voulons que les hommes constituant ces nouveaux organes de Sécurité soient recrutés parmi les jeunes révolutionnaires, les membres de la police et de l'armée restés fidèles au peuple et les ouvriers d'usines. Le nouvel organisme de Sécurité ne peut en aucun cas assurer la

défense d'intérêts de parti ou de particuliers.

**3)** Nous exigeons qu'une liberté absolue soit garantie à tous ceux qui luttent pour la liberté, entre autres à Pal Maleter (1) et à ses camarades. Nous demandons la libération de tous les détenus actuels.

**4)** Nous demandons le retrait rapide des troupes soviétiques afin que l'amitié entre notre pays et l'URSS soit renforcée. La possibilité d'une reconstruction pacifique de notre pays doit nous être garantie.

**5)** Nous revendiquons que la radio et la presse ne diffusent plus des informations qui ne correspondent pas aux faits.

« **Nous demandons le retrait rapide des troupes soviétiques afin que l'amitié entre notre pays et l'URSS soit renforcée.** »

#### Résolution des délégués des conseils ouvriers du 11<sup>e</sup> arrondissement

« Nous voulons souligner que la classe ouvrière révolutionnaire considère les usines et la terre comme propriété du peuple hongrois. »

**6)** Temps que nos exigences ne seront pas satisfaites, nous ne permettrons que le fonctionnement des entreprises indispensables pour assurer la vie quotidienne de la population. Les travaux d'entretien et de reconstruction ne seront poursuivis que dans la mesure où ils répondent aux besoins immédiats de l'économie nationale.

**7)** Nous exigeons l'abolition du système de parti unique et la seule reconnaissance des partis se fondant sur le socialisme.

**8)** Le travail sera repris dès que nous recevrons des réponses satisfaisantes. »

(1) Pal Maleter est un officier hongrois communiste qui apporta son soutien aux ouvriers.

#### « Devant la démocratie ouvrière en action »

Le 9 novembre 1956, l'hebdomadaire *La Vérité* (n° 431) publie une déclaration : « *Gloire immortelle aux prolétaires hongrois.* »

« **J**our après jour, ils tiennent. Sous le feu des tanks et des avions russes, dans les usines, les casernes, les immeubles en flammes, sous les obus et les bombes au phosphore ; ils tiennent. Montant à l'assaut des tanks staliniens, comme il y a vingt ans, leurs frères espagnols à l'assaut des tanks hitlériens, avec des grenades à main et des bouteilles d'essence, ils tiennent, ils tiennent jusqu'au dernier vivant, dans les décombres de leurs villes et de leurs villages, donnant aux peuples du monde, étonnés, une leçon d'héroïsme insurpassable, seuls, sans aide, contre la plus puissante armée du monde, les prolétaires hongrois, les ouvriers, les paysans, les intellectuels de Hongrie, préféreraient mourir debout plutôt que vivre à genoux.

Contre eux, une alliance tacite, une collusion honteuse s'est réalisée entre tous les gouvernements du monde.

Tous ces hommes en place ne peuvent dissimuler l'angoisse qui les étreint devant la démocratie ouvrière en action, devant l'irruption directe des masses opprimées sur la scène de l'histoire, bouleversant leur diplomatie secrète, leurs combinaisons politiques contre les masses opprimées et exploitées.

Au Kremlin, le tyran contre-révolutionnaire Staline, l'assassin des compagnons de Lénine, l'étrangleur de la révolution espagnole, a trouvé des disciples dignes de leur maître, le sinistre trio Khrouchtchev-Boulganine-Joukov, craignant que l'exemple hongrois ne soit suivi par les travailleurs russes – déjà dans les unités staliniennes en Hongrie, des soldats russes, par centaines, fraternisaient avec les prolétaires hongrois et passaient dans leurs rangs – a envoyé des troupes fraîches, choisies parmi les plus sûres pour noyer la Commune de Hongrie sous un déluge de feu.

Cependant les impérialistes américains dissimulent mal sous leurs

phrases mielleuses leur satisfaction de voir la bureaucratie du Kremlin écraser une révolution prolétarienne susceptible d'être contagieuse à l'ouest et non seulement à l'est. Les Anglo-Français, eux, étaient trop heureux de pouvoir dénoncer

les crimes du Kremlin pour tenter de faire oublier leur criminelle intervention en Egypte. (...)

En France, les canailles bureaucratiques qui dirigent le PCF, les Thorez-Duclos-Servin, sont ceux-là même qui sabotent toutes les luttes ouvrières pour mieux collaborer avec le patronat, ceux qui prè-

chent les grèves partielles, les grèves tournantes, quand les travailleurs veulent la grève générale. Ceux qui ont voté les pouvoirs spéciaux pour la sale guerre contre le peuple algérien. Dociles à leurs maîtres du Kremlin, ils font tout pour empêcher la victoire de la révolution prolétarienne en France, tout pour sauvegarder le régime capitaliste de misère et de guerre. »

[Depuis le Kremlin] : « **Noyer la Commune de Hongrie sous un déluge de feu.** »

#### Durant tout l'été, Informations ouvrières reproduit des extraits des Cahiers du Cermtri \*

Cette revue publiée, quatre fois par an, des documents historiques d'intérêt pour le mouvement ouvrier, présentés dans leur contexte.

Abonnement annuel : 35 euros (20 euros pour les étudiants).

Chèque à l'ordre du Cermtri, à envoyer à : Cermtri, 3, rue Meissonnier, 93500 Pantin.

\* Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskyste et révolutionnaires internationaux.

